

La métonymie (*al-kināya*) et l'allusion (*at-ta'riḍ*)

Elles font partie des figures de la rhétorique et des procédés de l'éloquence. On a dit précédemment¹ que la métonymie était plus performante que l'explicitation (*at-taṣriḥ*). Les rhétoriciens la définissent, en disant qu'elle est une expression avec laquelle on veut signifier ce qui est concomitant (*lāzim*) à son sens². Aṭ-Ṭībī dit: 'C'est laisser l'explicitation d'une chose pour ce qui lui est équivalent au plan de la concomitance (*luzūm*); donc on passe de la chose au concomitant (*malzūm*)³.

4/1556

Ceux qui nient le sens figuré dans le Coran, nient également que la métonymie se trouve dans le Coran, étant donné qu'elle est un sens figuré. La controverse à ce sujet a été précédemment exposée⁴.

La métonymie a plusieurs raisons.

1. La première est l'attention portée sur la grandeur de la puissance, comme dans: «c'est lui qui vous a créés à partir d'une seule personne» (7, 189), comme métonymie de Ādam.

2. La deuxième est l'abandon de l'expression pour ce qui est plus beau, comme dans: «voici mon frère: il a quatre-vingt-dix-neuf brebis, alors que je n'en ai qu'une» (38, 23): il emploie métonymiquement 'brebis' pour 'femme', selon l'habitude des arabes en la matière, parce que laisser de côté le sens explicite, qui consiste à mentionner les femmes, est plus beau. Voilà pourquoi, il ne mentionne pas de femme par son nom dans le Coran, à l'exception de Maryam.

As-Suhaylī dit: 'Il n'a mentionné Maryam par son nom, contrairement à l'habitude des gens éloquents, que pour un point particulier, à savoir que les rois et les nobles ne mentionnent pas leurs femmes libres dans une assemblée et ne divulguent pas leur nom; mais, ils emploient métonymiquement ceux de

4/1557

¹ Voir Chap. 53, pp. 1553 sq.

² Une des définitions modernes généralement acceptée est la suivante: phénomène par lequel un concept est désigné par un terme désignant un autre concept qui lui est relié par une relation nécessaire (concomitance): l'effet par la cause, le contenu par le contenant, le tout par la partie, etc ..., par exemple: 'Toute la ville dort', c'est-à-dire, ses habitants.

³ Il semble bien qu'ici *malzūm* soit pris dans le sens de *lāzim*.

⁴ Voir Chap. 52, p. 1530, n° 4.

conjointe, de dépendante(s), etc ... à la place de celui de l'épouse. Lorsqu'ils mentionnent les femmes esclaves, ils n'emploient pas de métonymie en ce qui les concerne et ne préservent pas leur nom de la mention. Mais, quand les chrétiens dirent, à propos de Maryam, ce qu'ils disent, Dieu prononça explicitement son nom, ce qui n'était pas pour renforcer son état de servante qui est pour elle un attribut, ni pour insister sur le fait que 'Īsā n'a pas de père, sinon on aurait indiqué son lignage par rapport à lui'⁵.

3. La troisième est le fait que l'explicitation fait partie de ce qui rendrait répugnant ce que l'on mentionne; telle est la métonymie opérée par Dieu pour remplacer l'accouplement par l'attouchement (4, 43), la cohabitation (2, 187b), le tête à tête (4, 21), la galanterie (2, 187a), la pénétration (4, 23), le secret dans sa parole: «mais le leur promettez-pas de chose secrète» (2, 235) et le couvrement dans sa parole: «et lorsque il l'eut couverte» (7, 189). Ibn Abī Ḥātim cite le propos de Ibn 'Abbās disant: 'L'attouchement est l'accouplement, mais Dieu a employé une métonymie'. Il cite également cet autre propos du même: 'Dieu est quelqu'un de noble qui parle métonymiquement de ce qu'il veut: la galanterie signifie l'accouplement'. | Il remplace métonymiquement le fait de demander l'acte sexuel par courtiser dans sa parole: «Celle dans la maison de qui il était lui fit la cour» (12, 23); de même, l'acte sexuel ou l'embrassement par 'vêtement' dans sa parole: «elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles» (2, 187); ou bien par 'champ de labour' dans sa parole: «vos femmes sont pour vous un champ de labour» (2, 223).

Il remplace métonymiquement l'action d'uriner et autre besoin par l'évacuation dans sa parole: «ou si l'un de vous vient du lieu d'évacuation» (5, 6) dont le sens premier est le lieu bas et encaissé du terrain. Il remplace la satisfaction du besoin par 'manger la nourriture' dans sa parole au sujet de Maryam et de son fils: «tous les deux mangeaient de la nourriture» (5, 75). Il remplace métonymiquement les fesses par le postérieur dans sa parole: «ils frapperont leurs visage et leur postérieur» (8, 50). Ibn Abī Ḥātim cite le propos de Muğāhid sur ce verset: 'Cela signifie leurs fesses, mais Dieu emploie une métonymie'.

Par contre, il y a cette mention explicite du vagin dans sa parole: «et celle qui a préservé sa fente» (21, 91). On répond à cela, en disant que cela signifie la fente de sa chemise et s'exprimer ainsi compte parmi les plus subtiles et les meilleures métonymies; c'est-à-dire, aucun doute ne s'attache à son habit, car elle a un vêtement pur, tout comme on dit métonymiquement:

5 Au lieu de dire 'Īsā ibn Maryam / 'Īsā fils de Maryam.

'impeccablement habillé et pur jusqu' au bord' pour signifier la chasteté; de là: «purifie tes vêtements» (74, 4). Comment pourrait-on penser que le souffle de Ğibril ait atteint son vagin, alors qu'il n'a soufflé que dans la manche de son vêtement. Il y a aussi ce cas semblable: «elles ne produiront pas de calomnie forgée par elles entre leurs mains et leurs pieds» (60, 12). | Pour ma part, je dis 4/1559 qu'en fonction de cela dans ce verset, il y a une métonymie de la métonymie. Analogiquement, c'est ce qu'on a dit précédemment à propos du sens figuré du sens figuré⁶.

4. La quatrième raison vise à la performance et à l'hyperbole, comme dans: «Quoi! Cet être qui est élevé dans les bijoux et qui jamais ne se montre au combat!» (43, 18). Il a remplacé métonymiquement les femmes par le fait qu'elles sont élevées dans le luxe et l'embellissement qui distrait de la considération portée aux choses et à la finesse du sens. S'il avait employé l'expression 'les femmes', il n'aurait pas exprimé tout cela. Cela signifie qu'il nie cela à propos des anges. Sa parole: «mais, au contraire, ses deux mains sont ouvertes» (5, 64) est une métonymie pour la très grande ampleur de ses largesses et de sa générosité.

5. La cinquième vise à la brièveté, comme le remplacement métonymique de nombreuses expressions par le verbe 'faire', par exemple, dans: «comme est mauvais ce qu'ils faisaient!» (5, 79) et dans: «Si vous ne le faites pas, et vous ne le ferez jamais ...» (2, 24), c'est-à-dire, si vous ne produisez pas une sourate semblable.

6. La sixième consiste à attirer l'attention sur le destin de la personne en question, comme dans: «que périssent les deux mains de Abū Lahab!» (111, 1), c'est-à-dire, un voué à la Géhenne dont le destin est le feu (*al-lahab*); «la porteuse de bois * à son cou une corde de fibres» (111, 4-5), c'est-à-dire, une calomniatrice dont le destin est d'être du bois de chauffe pour la Géhenne, avec à son cou un anneau de fer.

Dans *al-Miṣbah*, Badr ad-Dīn b. Mālik dit: 'On ne passe de l'explicitation à la métonymie que pour un point particulier, par exemple, pour clarifier, montrer ou mesurer l'état de ce qui est qualifié, viser la louange ou le blâme, abréger, voiler, préserver, obscurcir, éliminer, exprimer la difficulté par la facilité ou un sens répugnant par une belle expression'.

Az-Zamaḥṣārī a découvert une étrange espèce de métonymie, à savoir celle qui propose un discours dont la signification est contraire au sens apparent, si bien qu'on en saisit l'essence sans tenir compte des expressions prises isolément ni au sens propre ni au sens figuré et qu'on exprime grâce à elle le but visé, 4/1560

6 Voir Chap. 52, pp. 1533-1534.

comme lorsqu'on dit, à propos de «le Miséricordieux s'installa sur le Trône» (20, 5), qu'il s'agit d'une métonymie du règne; en effet, le fait de se tenir sur le lit d'apparat n'arrive qu'avec le règne, donc c'est une métonymie de ce dernier.

De même, sa parole: «et la terre tout entière, il l'empoignera, le jour de la résurrection, et les cieux seront pliés dans sa main droite» (39, 67) est une métonymie de sa grandeur et de sa gloire, sans pour autant que l'empoignement et la main droite aillent dans deux sens, le propre et le figuré.

Addendum [la métonymie synonymique]

4/1561 Parmi les espèces de figures rhétoriques qui ressemblent à la métonymie, il y a la synonymie (*al-irdāf*) qui consiste en ce que le locuteur, voulant signifier quelque chose, ne l'exprime ni avec le terme en usage ni avec un démonstratif, mais par une expression synonyme, comme dans sa (*) parole: «et l'ordre fut décidé» (11, 44); fondamentalement cela veut dire: et fut détruit celui que Dieu avait décidé de détruire et fut sauvé celui que Dieu avait décidé de sauver. Or il passe outre à cela pour utiliser l'expression synonyme à cause de sa brièveté et pour attirer l'attention sur le fait que la destruction du Destructeur et le salut du Sauveur s'effectuent grâce à l'ordre de Quelqu'un qui ordonne en étant toujours obéi et au décret de Celui dont on ne peut refuser le décret; l'ordre est inhérent à Celui qui ordonne et son décret montre la puissance de Celui qui l'ordonne ainsi que sa capacité coercitive. Cela attire également l'attention sur le fait que la peur de son châtement et l'espoir de sa récompense incitent à obéir à Celui qui ordonne; or tout cela ne se produit pas à partir de l'expression spécifique⁷.

C'est la même chose pour sa parole: «elle (l'arche) s'installa sur al-Ġūdī» (11, 44); son sens propre serait: elle s'assit. Il passe outre à l'expression réservée à ce sens pour recourir à son synonyme, à cause de ce que contient l'idée de s'installer comme expression de s'asseoir de façon ferme sans dévier ni pencher; or ce sens n'existe pas dans l'expression (pure et simple) de 's'asseoir'.

Autre cas analogue: «dans eux (les jardins), des courtes de regard» (55, 56). Le sens fondamental est: des chastes. Il a passé outre à ce sens pour montrer qu'avec leur chasteté, elles ne tournent pas leurs yeux vers d'autres que leur mari et qu'elles ne désirent personne d'autre qu'eux; or tout cela ne peut pas être tiré de l'expression 'chasteté'.

7 Mais uniquement à partir de l'expression synonymique ou métonymique.

Certains disent: 'La différence entre la métonymie et la synonymie réside dans le fait que la métonymie est un transfert du sujet de l'inhérence à son objet, tandis que la synonymie est un transfert du mentionné au laissé de côté. Voici encore des exemples: | « pour rétribuer ceux qui ont mal agi avec ce qu'ils ont fait et pour rétribuer ceux qui ont bien agi avec ce qu'il y a de mieux encore » (53, 31). Dans la première proposition, il passe outre à l'expression 'avec ce qu'il y a de pire', malgré la correspondance avec la seconde proposition qu'elle comporte, pour recourir à l'expression « avec ce qu'ils ont fait », par souci de bonne éducation, évitant ainsi qu'on attribue le pire à Dieu (*):

4/1562

Section [différence entre métonymie et allusion]

Au sujet de la différence entre la métonymie et l'allusion, les gens ont plusieurs explications qui se rapprochent.

Az-Zamaḥṣarī dit: 'La métonymie est la mention d'une chose avec une expression autre que celle qui lui est propre. Et l'allusion consiste à mentionner une chose avec laquelle on indique une autre chose qu'on n'a pas mentionnée'.

Ibn al-Atīr dit: 'La métonymie est ce qui indique un sens qu'il est permis de prendre au propre ou au figuré grâce à une qualité unissant les deux; alors que l'allusion est l'expression qui indique un sens ni propre ni figuré, comme la déclaration de celui qui laisse en suspens un lien de langage: 'Par Dieu! Moi, j'ai besoin ...'⁸. C'est là une allusion à la requête, bien que cette façon de parler ne soit employée pour cela ni au sens propre ni au sens figuré. Cela ne se comprend qu'en marge de l'expression, c'est-à-dire, de biais'⁹.

Dans le livre *al-Iḡrīd fī l-farq bayna l-kināya wa-t-ta'rīd* (Dernier cri à propos de la différence entre la métonymie et l'allusion), as-Subkī dit | : 'La métonymie est une expression utilisée dans son sens, tout en voulant signifier par elle ce qui est concomitant au sens. Donc elle est, en fonction de l'utilisation de l'expression selon le sens, un sens propre. Mais, il est permis de vouloir signifier ce pour quoi l'expression n'est pas en usage, ne voulant peut-être pas désigner ce qu'elle signifie, mais exprimer le concomité (*malzūm*) à partir du concomitant (*lāzim*), et alors la métonymie est un sens figuré.

4/1563

8 Ici le lien de langage en suspens serait: j'ai besoin que tu me donnes ceci ou cela.

9 En français, on dirait 'entre les lignes'.

Comme exemple, il y a : « Dis : le feu de la Géhenne est très chaud » (9, 81). Il ne cherche pas à signifier cela, parce que c'est bien connu ; mais, il veut signifier son concomitant, à savoir qu'ils vont arriver au feu et qu'ils trouveront sa chaleur, s'ils ne se sont pas efforcés à combattre.

Quant à l'allusion, c'est une expression utilisée dans son sens pour insinuer autre chose, comme dans : « mais, l'a fait leur grande (idole) que voici » (21, 63) ; l'action est attribuée à la grande parmi les idoles prises comme divinités, comme s'il s'irritait du fait que les petites soient adorées avec elle, pour insinuer à celui qui les adore qu'elles ne sont pas propres à être des divinités, à cause de ce qu'ils savent, lorsqu'ils considèrent avec leur raison, de l'impuissance de la grande à faire cela, alors que la divinité n'est pas impuissante. Donc l'allusion est toujours un sens propre'.

As-Sakkāki dit : 'L'allusion est ce que l'on amène pour décrire quelque chose qui n'est pas mentionné. Par exemple, quand on s'adresse à quelqu'un et qu'on vise un autre, tout en l'appelant par son nom, parce que le discours penche d'un côté, indiquant ainsi un autre, on dit : il le regarde en marge de son visage, c'est-à-dire, de côté'.

At-Ṭibī dit : 'Cela est fait ou bien pour souligner un aspect de ce qui est qualifié, par exemple : « et il a élevé l'un d'eux en degrés » (2, 253), c'est-à-dire, Muḥammad, d'une élévation due à sa valeur ; c'est-à-dire, qu'il est le signe incomparable ;

4/1564

ou bien pour adoucir les choses et éviter le durcissement, comme dans : « et qu'aurai-je à ne pas adorer celui qui m'a créé ? » (36, 22a) ; c'est-à-dire, et qu'avez-vous à ne pas adorer, avec pour preuve sa parole : « et vers lui vous serez ramenés » (36, 22b) et de même, sa parole : « prendrai-je en dehors de lui des divinités ? » (36, 23). L'excellent côté de cela, c'est qu'il fait entendre la vérité à celui que vise son discours d'une façon qui l'empêche de se mettre en colère, puisqu'il ne déclare pas qu'il est en relation avec le faux, et qu'il l'aide à accepter la vérité, puisqu'il ne veut pour lui rien d'autre que ce qu'il veut pour lui-même ;

ou bien pour amener progressivement l'adversaire à l'obéissance et à la soumission, par exemple : « certainement ton œuvre s'échouera et certainement tu seras au nombre des perdants » (39, 65) ; le discours s'adresse au Prophète (.), mais c'est un autre qui est visé, puisqu'il est impossible, de par la loi révélée, que l'associationnisme lui soit attribué ;

ou bien pour blâmer, comme dans : « il n'y a que les gens doués d'intelligence qui réfléchissent » (13, 19) ; c'est une allusion au blâme des mécréants ; en effet, ils sont au rang des bêtes de somme qui ne réfléchissent pas ;

ou bien pour insulter et réprimander, comme dans : « et lorsque l'ensevelie vivante sera interrogée * pour quelle faute elle a été tuée » (81, 8-9) en effet, son interrogatoire équivaut à insulter son meurtrier et à le réprimander'.

As-Subkī dit: 'Il y a deux sortes d'allusions. Avec la première on veut signifier son sens propre, tout en montrant par là l'autre sens qui est visé, comme précédemment. Avec la seconde, on ne le veut pas; mais, on prend un exemple du sens que vise l'allusion, comme ce que dit Ibrāhīm: « mais, l'a fait leur grande (idole) que voici » (21, 63)'.